



Dominique Morelon (dir.)

Chroniques de l'éphémère Le livre de fête dans la collection Jacques Doucet

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

De la guerre à la fête

Émilie d'Orgeix

DOI : 10.4000/books.inha.2841

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Catalogues d'exposition

ISBN électronique : 9782917902738



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Référence électronique

D'ORGEIX, Émilie. *De la guerre à la fête* In : *Chroniques de l'éphémère : Le livre de fête dans la collection Jacques Doucet* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2841>>. ISBN : 9782917902738. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.2841>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

De la guerre à la fête

Émilie d'Orgeix

- 1 Dans toute l'Europe, l'utilisation de la poudre noire est louée à partir de la Renaissance comme la plus renversante invention de tous les temps. Bouleversant les codes chevaleresques d'honneur et de courage, elle forge un nouvel ordre militaire où « le capitaine expérimenté » cède place à l'ingénieur artilleur. Grâce à son emploi, un petit nombre d'hommes peut désormais gagner une place forte jusqu'alors jugée imprenable. Francesco di Giorgio Martini, l'un des premiers auteurs à traiter de l'attaque « à la moderne », dévoile dans son traité le désarroi que provoque cette diabolique invention : « I moderni hanno trovato uno strumento di tanta violenza, che contro quello le armi, gli studi, la glagardia poco o niente vale [...] non humana ma diabolica invenzione [...] »¹. Dans la péninsule ibérique, Cristóbal Mosquera de Figueroa emploie le même type de discours pour juger les dégâts causés par l'artillerie lourde : « mortal y estupenda invencion que pone horror al pensamiento² ». À la même époque, le poète soldat Thomas Churchyard sonne en Angleterre le glas de l'arc face aux effets dévastateurs du canon « First, the bow great battles won, and long the bow great glory got, before we knew the gun, but when that strength and courage failed, the shot and roaring canon came, and stout people to deface³ ». En France, plusieurs auteurs, dont Ambroise Bachot dans *Le timon du capitaine* [...] ⁴ puis *Le Gouvernail d'Ambroise Bachot* [...] ⁵, s'appliquent à enseigner les nouveaux rapports de force instaurés par l'artillerie.

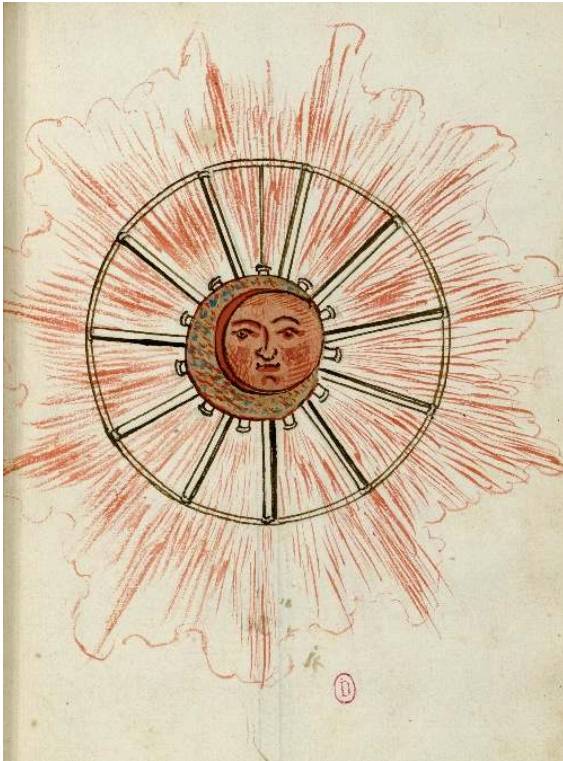
1. M. Merian, « Feux d'artifice tirés à Paris en 1613 pour la Saint Louis ». Planche extraite de *La representation de deux artifices de feu & triumphes faicts à Paris sur la riviere devant le Louvre, le dimanche 25 et le jeudy 29 jours d'Aoust 1613 en l'honneur de la Feste de Saint Louys*.



Voir cat. 29.

- 2 L'alliance entre l'homme et la poudre noire n'est cependant pas uniquement chantée sur le champ de Mars. L'ingénieur militaire, spécialiste polyvalent et nécessairement astucieux est souvent employé comme artificier pour confectionner des feux d'artifice pour l'amusement de son prince ou de son roi durant « la morte saison » ou à l'occasion de célébrations officielles. Comme le souligne Francis Malthus, ingénieur militaire anglais au service de Louis XIII, la « mine volante, foudre des dieux, lancée des dieux, d'autant qu'elle brise, rompt et met bas les édifices les plus forts et superbes qu'elle rencontre » peut aisément se transformer en « feu de récréation pour le plaisir⁶ ». L'artificier expérimenté en art militaire « n'aura pas grand peine à se rendre maître ès autres » car la composition, les mélanges et la fabrication des feux de récréation sont identiques à ceux utilisés pour la guerre. Il existe à l'époque moderne trois sortes de feux artificiels : ceux qui montent en l'air, « ceux qui se consomment sur la terre » et ceux qui coulent ou flottent sur l'eau. Les plus complexes à mettre en œuvre sont les premiers qui nécessitent un art consommé de la science balistique et de la trajectoire de projectiles lancés depuis des mortiers ou des bombardes. Adoptant la forme de ballons, de fusées, de serpenteaux ou de « saucissons volants », ces feux de joie sont confectionnés dans des moules en bois ou en cuivre à partir d'un mélange variable de poudre à canon et de charbon qui, tamisé plus ou moins grossièrement, permet « d'adoucir les effets de la poudre ». La teinte des feux, allant du jaune doré au blanc argenté, varie en fonction de l'incandescence des particules d'oxyde métallique. Les couleurs n'apparaissent qu'au milieu du XVIII^e siècle avec l'adjonction d'éléments métalliques tels le cuivre (bleu) ou l'antimoine (scintillement), il s'agissait pour varier les effets spectaculaires d'y insérer des hampes de plume d'oie remplies de poudre mouillée. Celles-ci prenant feu formaient une pluie d'or ou une « chevelure d'ange à demy frisé » dans le ciel et se reflétaient dans un miroir d'eau.

2. Feu en soleil dans *La Pirotechnie* [XVIII^e siècle].



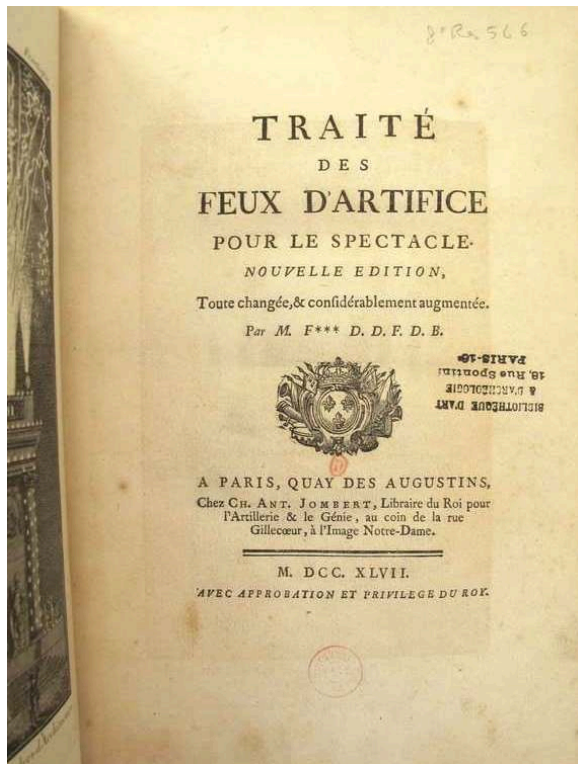
Voir cat. 28.

- 3 Avant la création des grandes écoles militaires au milieu du XVIII^e siècle, l'ingénieur militaire qui se louait à travers l'Europe au service du prince le plus offrant avait tout intérêt à maîtriser les subtilités des feux artificiels. Entre deux campagnes militaires ou en temps de paix, il pouvait ainsi détourner son savoir vers des emplois plus festifs. Au XVI^e siècle, les manuels d'artillerie militaire, tel celui de Girolamo Cattaneo (1567), prennent soin de souligner l'importance de la maîtrise de l'élément feu dans leurs ouvrages, mais ne consacrent pas encore de chapitres spécifiques à leur utilisation civile ou religieuse⁷. Il faut attendre les premières années du XVII^e siècle pour que les artifices de feu deviennent un thème à part entière grâce à la publication d'ouvrages phares tels ceux de Joseph Boillot (1545/50-1605) *Modèles, artifices de feu et divers instruments de guerre* (1598) et *Artifices de feu & divers instruments de guerre* (1603) dont l'auteur, directeur des poudres et salpêtres de la ville de Langres, est plus connu pour son essai sur les termes en architecture⁸. À sa suite, l'imprimeur, graveur et ingénieur lorrain Jean Appier dit Hanzelet publie en 1620 et 1630 deux importants ouvrages de pyrotechnie militaire dont les derniers livres sont spécifiquement consacrés à la mise en œuvre des « feux de joie⁹ ». Initié par son père, ingénieur des ducs de Lorraine qui avait participé à la mise en œuvre de la pompe funèbre de Charles III en 1608, Appier fils est le premier auteur à lier guerre et fête dans des manuels militaires en langue française durant les premières décennies du XVII^e siècle. Le succès des 101 planches de son ouvrage et le rayonnement de la cour des ducs de Lorraine ouvrent la voie aux travaux suivants. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, trois ingénieurs militaires renommés au service des rois de France, Francis Malthus (vers 1600-1658), Amédée

François Frézier (1682-1773) et Jean-Charles Perrinet d'Orval (1707-1780), publient d'importants ouvrages sur les feux artificiels.

- 4 Au-delà des propos tenus dans les manuels militaires strictement consacrés à « l'art de jeter des bombes », tel celui de François Blondel (1618-1686), ingénieur du roi et premier directeur de l'Académie d'architecture, publié en 1683¹⁰, les ouvrages de Malthus, Frézier et Perrinet d'Orval dépassent les considérations usuelles sur la fabrication des bombes et le calcul de leur trajectoire. Tous consacrent une part importante de leurs ouvrages à l'architecture éphémère, à la composition scénographique et à la mise en scène théâtrale et urbaine. Malthus souligne dans *La pratique de la guerre* combien la préparation de feu de récréation serait incomplète si elle n'était accompagnée de véritables compositions scénographiques. Il détaille la manière « d'assembler, construire et disposer toute sorte de feu d'artifice de joie » sur des échafaudages de bois, soigneusement dissimulés entre des rochers, arbres, machines, figures humaines et animales faites d'osier, de papier et de tissu peints, il accompagne sa description d'une planche figurant une saynète opposant un vieux sorcier et un cavalier dans un paysage chaotique. À sa suite, Amédée François Frézier, bien connu pour son voyage dans les mers du Sud et son traité sur la coupe des pierres, publie un ouvrage fondamental entièrement consacré aux feux pour le spectacle, dont la première édition de 1737 connaît une publication complétée en 1745 (cat. 25) (fig. 3). Il y développe un discours recherché de scénographies pyrotechniques terrestres, célestes et navales intégrées dans des décors d'architecture dont la réalisation est finalisée par des architectes, des peintres et des sculpteurs. Étayant son ouvrage par les exemples contemporains de festivités données sur la Seine, en 1704, en l'honneur de la naissance du duc de Bretagne puis, en 1739, lors du mariage de Madame Louise Élisabeth de France (cat. 5) (fig. 4), Frézier développe un vocabulaire architectural antique et moderne complexe pour proposer de véritables modèles d'arcs de triomphe, d'obélisques et de pyramides transformant l'art des feux artificiels et l'architecture éphémère en un domaine de compétence autonome¹¹. Profitant de l'engouement suscité par cette publication, un troisième ingénieur militaire, Jean Charles Perrinet d'Orval, pyrotechnicien de formation, publie en 1745 un vade-mecum pratique qui met à jour les dernières avancées dans l'art des feux artificiels pour la guerre et pour le spectacle. Réédité cinq fois durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, son ouvrage atteste l'intérêt pour le thème de la mise en scène théâtrale et son intégration dans la société de cour.

3. Amédée François Frézier, *Traité des feux d'artifice*, Paris, chez Ch. Ant. Jombert, 1747. Page de titre.



Voir cat. 25.

4. J.-F. Blondel, « Veue générale des décorations, illuminations et feux d'artifice de la feste donnée par la ville de Paris ». Planche extraite de *Description des festes données par la ville de Paris, a l'occasion du mariage de madame Louise-Élisabeth de France, & de dom Philippe, infant & grand amiral d'Espagne, les vingt-neuvième & trentième août mil sept cent trente-neuf*, Paris, de l'imprimerie de P.G. Le Mercier, 1740.



Bibliothèque de l'INHA, PI Res 37. Voir cat. 5.

- 5 C'est ainsi que guerre et fête ont harmonieusement cohabité durant toute l'époque moderne. Du rôle du capo bombardiere de la grande Girandola de Rome où, depuis 1481, le château Saint-Ange s'embrasait chaque année au son des canons, jusqu'aux pyrotechnies de Perrinet d'Orval au XVIII^e siècle, cultures militaire et civile sont restées intimement liées. Paysages allégoriques, diables sortis des entrailles des enfers, animaux fantasmagoriques, ruines, naufrages, destructions, batailles symboliques, boules de feux, flammes, bombes et éclairs frappaient les esprits, rappelant tour à tour la puissance de l'ordre divin et souverain et la vanité humaine. Ce n'est qu'après la Révolution que le rôle de la fête de cour évolue en une nécessité publique et populaire échappant aux codes de l'Ancien Régime. Dans son *Essai sur les fêtes nationales* [...] publié en 1794, François Antoine Boissy d'Anglas souligne l'importance de conserver le rituel de la fête comme un devoir national populaire et patriotique. « Le laboureur qui cultive son champ avec intelligence et probité, l'épouse vertueuse et sensible qui élève ses enfants [...] ont autant de droits à vos honneurs que dans d'autres temps le guerrier, l'écrivain et le philosophe »¹².
- 6 Cet attachement au rite de la fête populaire et à ses artifices « d'effroyement » et de plaisir mêlés sont encore intimement vivaces de nos jours, même si l'empreinte de l'art de la guerre y est, en apparence, moins tangible. Pourtant, la mise en scène publique des grandes destructions de barres d'habitations par les artificiers civils n'est pas très éloignée de l'embrasement annuel du château Saint-Ange, à Rome. Et il faut sans doute voir l'héritage direct des scénographies artificielles mises en œuvre par les ingénieurs militaires de l'époque moderne dans la volonté récente du maire de Vénissieux de faire du « foudroiement » par explosif du quartier des Minguettes, en 1989, un embrasement destructif et musical en l'honneur du 200^e anniversaire de la Révolution¹³.

NOTES

1. Francesco di Giorgio Martini, *Trattati di Architettura, Ingegneria e Arte Militare* (vers 1480), Corrado Maltese (dir), Milan, Édition Il Polifilo, 1967. 1v, cap 1, vers 245.
2. Cité dans Alicia Camara-Muñoz, « Tradados de arquitectura militar en España, siglos XVI-XVII », *Goya*, n° 156, mai-juin 1980, p. 340.
3. Thomas Churchyard cité dans David R. Lawrence, *The Complete Soldier: Military Books and Military Culture in Early Stuart England, 1603-1645*, Leide, Brill, 2009, p. 4.
4. Ambroise Bachot, *Le timon du capitaine A.-B. Bachot* [...], Paris, l'auteur, 1587.
5. Ambroise Bachot, *Le Gouvernail d'Ambroise Bachot capitaine* [...], Melun, l'auteur, 1598.
6. Francis Malthus, *Pratique de la guerre. Contenant l'usage de l'artillerie, bombes & mortiers, feux artificiels & petards* [...] & à la fin les feux de joye, Paris, Jean Guillemot, 1648.
7. Girolamo Cattaneo, *Avertimenti et essamini intorno a quelle cose che richiede a un bombardiero* [...] come anco a fuochi arteficiati, Brescia, Thomaso Bozzola, 1567.
8. Joseph Boillot, *Modelles, artifices de feu et divers instrumens de guerre* [...], Chaumont, s.e., 1598 et *Artifices de feu et divers instrumens de guerre*, Strasbourg, s.e., 1603.
9. Jean Appier et François Thybourel, *Recueil de plusieurs machines militaires, et feux artificiels, pour la guerre et la récréation*, Pont-à-Mousson, Jean et Gaspard Bernard, 1620 et Jean Appier, *La*

Pyrotechnie de Hanzelet Lorrain ou sont representez les plus rares & plus assieger secrets des machines et des feux artificiels, Pont-à-Mousson, Jean et Gaspard Bernard, 1630.

10. François Blondel, *L'art de jeter les Bombes par Monsieur Blondel Maréchal de Camp aux Armées du Roy* [...], Paris, l'auteur, 1683.

11. Voir à ce sujet Werner Oechslin et Anja Buschow, *Architecture de fête. L'architecte metteur en scène*, Bruxelles, Mardaga, 1984, p. 42.

12. François Antoine de Boissy d'Anglas, *Essai sur les fêtes nationales, suivi de quelques idées sur les arts* [...], Paris, De l'Imprimerie Polyglotte, l'An II [1794], p. 97.

13. Mario Gambori, « Démolitions expiatoires et dévalorisations instantanées : lumière sur la face cachée du patrimoine », dans Uta Hassler et Catherine Dumont d'Ayot (dir.), *Architecture de la croissance. Les paradoxes de la sauvegarde*, Zurich, ETH-Infolio, 2009, p.227.

AUTEUR

ÉMILIE D'ORGEIX

Pensionnaire, INHA